

noir, se montra à la portière et lui dit, avec un organe d'un charme infini :

— Vous êtes égaré, monsieur ?

De nouveau le fermier tressaillit : où donc avait-il entendu cette voix ? puis il dit :

— Oui, madame.

— Où allez-vous ?

— Au bourg, au nord du bois.

— C'est également de ce côté que nous nous dirigeons ; alors, si vous désirez faire route avec nous ?

— Avec plaisir, car voilà plus d'une heure que je cherche à m'orienter sans y parvenir.

— Montez alors . . .

La portière s'ouvrit, l'individu s'installa en face de la dame, tout en se félicitant *in petto* de la bonne fortune qui lui arrivait, et la voiture repartit au trot.

La dame était seule à l'intérieur ; elle garda d'abord le silence et fixa froidement son compagnon de voyage. Tout en la regardant lui-même avec calme, il cherchait à distinguer ses traits, mais malgré l'éclat des réverbères qui éclairaient parfaitement le dedans de la voiture, il ne parvenait pas à percer son voile : il ne voyait que ses yeux brillants comme deux lucioles. Néanmoins, il devinait que la propriétaire de ces yeux devait être très belle et, bien que le regard de cette femme mystérieuse lui en imposât quelque peu, il bénissait sa mésaventure qui l'avait fait tomber en si charmante compagnie. Il déclina ses noms et qualités et pria la dame de lui faire l'honneur de lui confier les siens.

— Tout à l'heure, vous saurez qui je suis, dit-elle.

— En attendant, permettez-moi, madame, de vous donner la main, afin de vous témoigner ma reconnaissance pour l'immense service que vous venez de me rendre en m'arrachant à ma cruelle position.

— Voilà, fit l'inconnue en présentant franchement sa main, une petite main de duchesse, fine et blanche.

Le drôle prit cette main et voulut la porter à ses lèvres, mais la belle inconnue la retira vivement en disant :

— Je vous connais et j'ai entendu parler de vous : vous passez pour un volage, un mauvais sujet et même un méchant homme ; permettez donc que je ne me compromette pas.

— On m'a calomnié, dit l'imposteur, en tremblant un peu.

— Non, riposta sévèrement la femme mystérieuse, j'ai des preuves que c'est la vérité.

Cette réponse glaça les dispositions érotiques, du jeune libertin qui se préparait déjà à dresser ses batteries tentatrices en face de sa compagne, ainsi qu'il l'avait fait naguère, avec un si effrayant succès, à l'égard de la pauvre Yvonne.

— Je suis libre, continua la dame voilée, et j'ai de l'or en abondance ; regardez.

Et ce disant, elle souleva les coussins du siège qui lui faisait face. Le coffre en dessous était rempli d'or, ainsi que celui de l'autre banquette.

Ebloui, le jeune viveur qui aimait autant l'or que le plaisir, désira violemment conquérir cette inconnue et lui dit :

— Madame, moi aussi je suis libre, ainsi que vous le savez, et, malgré mes antécédents regrettables, en compagnie d'une austère et vertueuse personne comme vous, je reviendrai certainement à résipiscence. Je vous supplie donc, avec un profond respect et une immense admiration pour votre vénérée personne, de bien vouloir accomplir la plus noble action de votre existence, en daignant m'accorder votre main que j'ai l'honneur de solliciter avec la plus profonde humilité.

L'inconnue sourit amèrement et répondit :

— C'est l'or que vous prisez chez la femme que vous désirez épouser et non pas ses vertus, ainsi que vous l'avez avoué vous-même ; est-ce donc mon or ou moi que vous aimez ?

— Vous seule, uniquement vous, madame !

— Mais comment pouvez-vous m'aimer sans me connaître ?

— Je vous devine bonne et belle, et c'est pourquoi je vous aime. Oui, madame, malgré mon indignité, qui me crie que les criminels ne s'allient pas avec les anges, ceux-ci, cependant, ramènent

ceux-là à la vertu ; aussi, je crois que c'est la Providence qui a permis que je perde mon chemin afin de me trouver sur le vôtre.

— C'est vrai, dit la dame d'une voix sépulcrale, c'est la Providence qui m'a envoyée sur votre route, ce soir, pour y accomplir une mission justicière !

— C'est bien cela, madame, la mission de me ramener à la justice par l'union de votre cœur bienfaisant à mon cœur coupable, appuya l'impudent, tout entier à son amour intéressé, plus réaliste qu'idéal.

— Et vos sentiments sont sincères, dit la dame mystérieuse ?

— D'une sincérité à toute épreuve, répliqua le pourreau du troupeau d'Epicure.

— Bien ! regardez-moi, maintenant.

Et l'inconnue rejeta son voile en arrière. Un éclair embrasant la forêt illumina son gracieux visage et le jeune mécréant tomba à la renverse, en s'écriant avec terreur :

— Yvonne ! c'est Yvonne !

— Elle-même, répondit l'être mystérieux, et c'est ton père qui est sur le siège de la voiture. Oui ; je suis Yvonne que tu as perdue, trahie, que tu as chassée lâchement et cruellement, et qui est morte de misère avec son enfant, dans ce bois que nous traversons. Est-ce moi maintenant que tu aimes ou cet or que tu as cherché en vain chez des femmes qui t'ont repoussé avec indignation à cause de ton infâme conduite et de ta cruauté envers moi et ton enfant.

— Pardon, oh ! pardon, mille fois pardon, répétait le malheureux, en se précipitant aux pieds de sa victime. Je t'aime, Yvonne, je t'aime chère et digne Yvonne, je t'aime avec abnégation et sans mélange d'intérêt !

— Tu mens ! répondit Yvonne, avec force, tu mens comme tu as toujours menti pour parvenir à tes fins malhonnêtes. . . tu mens, comme lorsque tu me disais autrefois : " Je t'aime malgré ta pauvreté, " et cela pour mieux voiler mes yeux et me faire tomber dans tes pièges ; pauvre folle que j'étais ! que je paye cher aujourd'hui mon erreur, mon aveugle, ma coupable confiance ! Tu n'es qu'un fourbe et un perfide : je lis dans ton cœur, et, aujourd'hui encore, tu me repousserais comme il y a un an, si je n'avais pas de richesses. Ah ! tu es bien dans l'impénitence finale !

En ce moment, un vagissement se fit entendre, et Yvonne, prenant son enfant à ses côtés, le montra au misérable, en disant :

— Voilà ton sang que tu as renié ! ce sang innocent crie vengeance contre toi !

Le tonnerre et les éclairs se succédaient maintenant sans interruption, éclatant, terribles, comme au jour du jugement dernier.

Le criminel, atterré, n'osait regarder ses deux victimes. Il embrassait les pieds d'Yvonne, il rampait maintenant devant cette femme qu'il avait outragée, insultée, méprisée et vilipendée : le scélérat éprouvait des remords cuisants et tremblait devant les grondements de la foudre et l'ouragan qui sévissait avec rage, mais c'était uniquement par crainte des châtements de Dieu, car il n'avait aucun repentir de ses forfaits.

— Yvonne, angélique Yvonne, ô douce et céleste Yvonne, répétait-il, avec exaltation, puisque tu es revenue sur la terre, je te le jure, je vais réparer mes torts à ton égard ; je t'épouserai et t'adorerai, toute ma vie, à deux genoux ; je te rendrai heureuse, bien heureuse !

— Il est trop tard, répondit la jeune fille, pour racheter le passé et effacer tes crimes : tout est consommé, et les morts ne reviennent pas chercher la justice parmi les vivants. L'heure du pardon est expirée ; voici venir celle du châtement.

Alors, au milieu de l'épouvantable cataclysme des éléments déchainés, Yvonne, la providentielle justicière, Yvonne la vengeresse, prononça cette terrible sentence :

— Nous voici tous les quatre arrivés : le père, damné pour avoir mal élevé son fils ; le fils, damné pour ses infamies ; moi, la jeune fille, damnée pour n'avoir pas su rester sage, et l'enfant, damné pour être mort sans baptême !

Et le char s'engouffra dans un abîme de feu ! !

CHARLES VALEUR.

Montréal, 1892.



LES SAISONS : L'AUTOMNE

La chasseresse moderne, si crâne en son ajustement demi-masculin, telle est l'allégorique figure que l'artiste a choisie pour personnifier la saison actuelle. Et n'est-elle pas charmante, dans l'encadrement des ramures dépouillées déjà, et dans le silence solennel des grands bois, cette jeune déesse fin de siècle, ayant aux mains, au lieu d'un arc, un élégant fusil.

Fringante sœur de Diane, on devine toutefois dans son doux et clair regard plus de tendresse et de pitié, et si l'impudent Actéon s'était jamais trouvé sur son passage, il en eût été quitte, très probablement, pour une forte semonce, ce qui d'ailleurs eût été bien suffisant en raison de son très excusable méfait.—G. T.

LA PREMIÈRE MESSE DITE SUR LE SOL DE L'AMÉRIQUE

Ce ne fut pas au nom de l'Espagne et de l'Europe, mais au nom du Christ et de l'Eglise que Christophe Colomb prit possession du nouveau continent. La première messe célébrée à terre, en présence de son équipage, fut sans doute une scène magnifique et étrange, et plusieurs peintres s'en sont inspirés.

M. de Paredes a su exprimer heureusement la beauté de ce décor exotique, et surtout le contraste des physionomies entre les Européens et les sauvages ; cette scène était bien faite pour tenter son talent, si original et si pittoresque.—G. T.

LE MONUMENT DES BRAVES DE 1760

En publiant " Le monument des braves de 1760, " tel qu'il existe à présent, à la suite des réparations pieuses que lui a fait subir le patriotisme de nos compatriotes québécois, il nous a paru opportun et intéressant d'y joindre les portraits de trois de ses principaux zélés. Ces fervents de nos gloires nationales méritent pour le moins cette mention honorable dans nos colonnes.

M. le chevalier Olivier Robitaille fut l'un des membres fondateurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Ainsi qu'on a pu le voir par la notice que nous insérons ailleurs sur le monument des braves de 1760, il fut parmi les premiers à prêcher son érection comme un devoir patriotique. Comme à titre de parrain, son nom va rester attaché à cette œuvre de gloire.

M. Octave Lemieux.—Saluons encore ici une des plus anciennes figures de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Voilà le type vrai du patriote zélé et désintéressé. C'est M. Lemieux, chacun connaît cela, qui s'est occupé de faire souscrire les fonds nécessités par la restauration urgente du monument. Il a réussi au gré de ses désirs, car la population généreuse de Québec a compris son dévouement. Lui aussi verra son nom rappelé avec orgueil au pied du monument des braves.

M. F. Peachy.—Malgré son nom à la tournure anglaise, un des membres distingués de la société Saint-Jean Baptiste de Québec, si française et catholique ; il en est même le digne vice-président actuel. Notre correspondant, M. J. B. Caouette est le président. Architecte de talent, M. Peachy a fourni gratis les plans et devis de restauration. Il partagera, vis-à-vis la postérité reconnaissante, l'honneur plein de mérites des deux précédents, ses collaborateurs et confrères en Saint-Jean-Baptiste.—J. St.-E.

" J'aimerais à connaître la valeur, l'efficacité de la Sarssepareille de Hood, sur l'univers entier, " écrit M. Longe necker, do l'Union Deposit, Penn.